

## RÉCITS DE VOYAGE

Dernière partie



9 enfants + 2 dont je suis la tutrice + papa + moi, maman: voilà ma famille composée de 13 personnes. Ajoutons à cela, une caméra + une poignée de billets d'avion et je viens de vous résumer mes passions: ma famille, parcourir le monde avec eux, écrire et réaliser des films. Après le Canada en vélo et un séjour en Égypte lors de la révolution, nous avons traversé la Mongolie à cheval. Et, cet été, nous voilà en Islande, en vélo, à la limite du cercle polaire.  
— Michèle Leclerc, cinéaste et mère de neuf enfants

## LA SEMAINE PROCHAINE

**Annie et Mathieu ont passé un an à l'étranger avec leur fils de 17 ans. Ils nous raconteront leur passage en Namibie.**

**Vous avez été nombreux à répondre à notre invitation à nous raconter un voyage «hors du commun». Semaine après semaine, des lecteurs occuperont cet espace afin de nous raconter un récit de tourisme d'aventure. Ces pays beaucoup moins visités, ces modes de vie différents, ces rêves d'une vie vous inciteront peut-être à faire LE grand saut en 2014 et à planifier, vous aussi, le voyage de vos rêves.**

# LA BOUCLE EST BOUCLÉE



Ça y est, nous avons bouclé la boucle : 1500 kilomètres à vélo. Nous sommes revenus à notre point de départ. En chemin vers l'aéroport, je me rends une dernière fois au port de pêche de Keflavik prendre quelques photos. Un pêcheur de 92 ans, un fier descendant de nos lointains ancêtres les Vikings, vient d'accoster. «Are you the biking family? (Êtes-vous la famille de cyclistes canadiens qui est passée aux nouvelles télévisées hier soir) ?

— Oui, c'est nous.

— Vous aimez la morue? Il embrasse Marc-Antoine. «Tu vas aller loin dans la vie, mon petit». Il tend au petit un sac contenant 10 filets bien frais de morue: délicieux! Quel beau cadeau d'adieu! Merci.

Vents de 100 km/h... Température de 3°C... Sauvetage sur la nationale... Coup de soleil au cercle polaire... Iceberg et baignade... Chemin de traverse... Un séjour de découverte de légendes, de trolls pétrifiés, d'elfes invisibles. Nous avons côtoyé des glaciers et des cratères aux couleurs ocre ou orange, des fjords, des volcans et leurs champs de lave. À l'aéroport, nous décrochons nos sacoches de nos vélos une dernière

fois. «Ils ont l'air squelettiques», nous fait remarquer Marie-Pierre. Nous préparons nos montures pour la traversée. Il faut dégonfler les pneus, retirer les pédales et tourner le guidon. Ils disparaissent sur le tapis roulant pour se rendre dans la soute à bagages, direction Montréal.

Dans l'avion, je viens d'attacher ma ceinture de sécurité. Le commandant de bord prend la parole: «Nous sommes en alerte rouge; le volcan Bardarbunga vient d'entrer en éruption. Un vent du nord pousse les fumées vers le pôle. Nous volons en toute sécurité. Bienvenue à bord!» Notre voyage dans cette terre de contrastes à la limite du cercle polaire est termi-

né. J'ai déjà la nostalgie de nos journées de liberté sur la nationale 1. Se déplacer en vélo, dormir sous la tente en pleine nature et cuisiner nos repas n'est pas dispendieux. C'est à la portée de tous. Notre budget à l'étranger demeure le même qu'au Québec. Quand je voyage, je gagne peu d'argent. Je laisse le stress derrière moi et je possède alors le temps. J'achète ce qui ne s'achète pas: la liberté. Et j'apprécie la présence de ceux que j'aime autour de moi. Que demander de plus?

De retour à la maison, nos globe-trotteurs réintègrent leur quotidien. Les plus jeunes ont ressorti leurs cahiers d'étude et se sont installés à leur bureau. Sac au dos, nos aînés se dirigent vers l'université. En face d'eux: un tableau où défilent mille et un paysages en rêve. Les chaussures de Jean-Cristoph lui font mal aux pieds. Est-il victime du syndrome de l'aborigène en ville? Il vient d'échanger la liberté par une vie au rythme effréné. Avec le temps, un effet magique opère sur eux. Ils s'adaptent ou se résignent? D'autres projets se dessinent pour eux. Ils découvrent vite l'appel vers de nouveaux horizons.